

GRANGES DOMESTIQUES, BASSES-COURS ET FERMES ABBATIALES : ÉVOLUTION TYPOLOGIQUE ET ARCHITECTURALE EN BELGIQUE

Thomas COOMANS

Hormis l'église et les bâtiments monastiques, chaque abbaye médiévale possédait à l'intérieur de son enclos une ferme et des ateliers, composantes indispensables à son autonomie dans un monde rural régi par une économie traditionnelle. Ces fermes abbatiales et granges domestiques constituent un sujet spécifique, qu'il y a lieu de distinguer des autres fermes ou *grangiae* réparties sur les domaines. Non seulement leur rôle dans le système économique des abbayes était différent, mais leur emplacement était minutieusement choisi, notamment en fonction de rapports spatiaux et topographiques avec les bâtiments monastiques voisins.

La signification architecturale, économique et symbolique du pôle agricole au sein de l'enclos de l'abbaye, ainsi que son évolution typologique depuis le Moyen Âge jusqu'au début du XXI^e siècle, sont examinées dans le présent article à partir de cas documentés ou conservés en Belgique (anciens Pays-Bas méridionaux et Principauté de Liège)¹. Les questions relatives à l'organisation spatiale de ces pôles agricoles et à leur architecture s'adressent non seulement aux abbayes cisterciennes masculines, mais également aux abbayes féminines et à celles des Prémontrés et des Bénédictins, particulièrement présents dans les régions étudiées².

L'évolution des pôles agricoles domestiques s'articule en quatre phases principales ayant chacune une organisation spatiale et architecturale différente : à la « grange domestique » médiévale se substitua à partir de la fin du Moyen Âge une « basse-cour » qui, à son tour, céda la place à partir du milieu du XVIII^e siècle à un nouveau type de « ferme abbatiale ». Cette dernière phase fut brutalement interrompue par la fin de l'Ancien Régime, en 1794 dans les Pays-Bas méridionaux. Les fermes attenantes aux abbayes rétablies ou fondées aux XIX^e et XX^e siècles constituent la quatrième phase d'une évolution économique, désormais dépourvue de grands domaines agricoles.

¹ L'article est une version augmentée et actualisée d'une communication faite à la table ronde d'archéologie et d'histoire, *Les granges cisterciennes : unité et diversité. Autour de l'exemple de la Franche-Comté*, Vesoul, 9-11 juin 2006 (voir : *Cîteaux. Comm. cist.*, 57 (2006), p. 307-311). L'auteur tient à remercier Mmes Éliane Vergnolle et Nathalie Bonvalot.

² Cadre historique et notices individuelles de toutes les abbayes, voir : *Monasticon belge*, série entamée par Ursmer BERLIÈRE et continuée par le Centre national de recherches d'histoire religieuse, 8 t., Bruges puis Liège 1890-1993.

I. ÉTAT DE LA QUESTION

Le choix d'examiner ici les seules granges domestiques se fonde en partie sur l'état présent de la recherche en Belgique. Depuis l'état de la question dressé au colloque *l'Espace cistercien* à Fontfroide en 1992³, la connaissance en la matière a considérablement progressé en Belgique. Commencée en 1984, la grande enquête sur l'architecture rurale traditionnelle en Wallonie s'est achevée en 1996 avec la publication d'une synthèse de référence⁴. Entre 1996 et 2005, les Archives générales du Royaume ont publié une série de fac-similés d'atlas terriers d'abbayes⁵. En Flandre, région fortement urbanisée où l'architecture rurale ancienne a presque entièrement disparu, les études historiques traditionnelles sur l'économie rurale sont désormais intégrées dans une nouvelle approche de l'évolution historique du paysage, influencée par le travail pionnier des chercheurs britanniques⁶. Multidisciplinaire, cette approche géo-historique fait également appel à l'archéologie qui aborde le paysage comme une source matérielle ainsi qu'aux nouvelles possibilités offertes à la recherche historique par les systèmes d'information géographiques⁷. Les plaines côtières de l'ancien comté de Flandre où quelques grandes abbayes jouèrent un rôle crucial dans la création de polders et la formation de nouveaux paysages culturels sont un sujet de recherche privilégié⁸.

³ Thomas COOMANS, « Le patrimoine rural cistercien en Belgique », dans *L'espace cistercien*, éd. Léon PRESSOUYRE (Mémoires de la section d'archéologie et d'histoire de l'art 5), Paris 1994, p. 281-293.

⁴ *Architecture rurale de Wallonie*, éd. Luc Fr. GENICOT (Architecture rurale traditionnelle de Wallonie), 12 vol., Liège 1983-1992 ; Luc Fr. GENICOT *et al.*, *Le patrimoine rural de Wallonie. La maison paysanne*, 2 vol., Bruxelles-Namur 1996.

⁵ Atlas terriers des abbayes prémontrées de Saint-Michel à Anvers (1640-1793), Averbode (1650-1680), Park à Louvain (1665) et Tongerlo (1665-1794) ; abbayes cisterciennes de La Cambre à Bruxelles (1716-1720) et Saint-Bernard-sur-l'Escaut à Hemiksem (1666-1671) ; abbaye bénédictine de Affligem (1717-1756). Herman VAN DER HAEGEN, Jean-Marie DUVOSQUEL, René LAURENT, Eduard VAN ERMEN, Ernest PERSOONS et J.-M. GORIS, *Sources cartographiques et iconographiques pour l'histoire du paysage en Belgique*, 7 vol., Bruxelles 1996-2005.

⁶ Voir notamment : Mick ASTON, *Monasteries in the Landscapes*, Londres 2000 (2^e éd., Londres 2009) ; James BOND, *Monastic Landscapes*, Stroud 2004.

⁷ *Historical geographic information system* (HGIS).

⁸ Voir les actes du colloque sur la formation des paysages monastiques et la gestion des domaines des institutions religieuses dans le nord-ouest de l'Europe, du XII^e au XVIII^e siècle, qui s'est tenu à l'abbaye de Ten Duinen à Koksijde les 12-13 octobre 2011 : *Vorming van monastieke landschappen ? Domeinbeheer door religieuze instellingen in Noordwest-Europa van de 12de tot de 18de eeuw*, éd. Alexander LEHOUCK et Jan VAN ACKER (*Novi monasteri. Jaarboek abdijmuseum Ten Duinen* 11), Gand 2012. Également : Erik THOEN, « Le démarrage économique de la Flandre au Moyen Âge : le rôle de la campagne et des structures politiques (XI^e-XIII^e siècles). Hypothèses et voies de recherche », dans *Économie rurale et économie urbaine au Moyen Âge*, éd. Adriaan VERHULST et Yoshiki MORIMOTO (Centre belge d'histoire rurale, 108), Gand 1994, p. 165-184 ; Dries TYS, « Landscape and Settlement : The Development of a Medieval Village along the Flemish Coast », dans *Rural Settlements in Medieval Europe. Papers of the 'Medieval Europe Bruges 1997' Conference*, éd. Guy DE BOE et Frans VERHAEGHE, vol. 6, Zellik 1997, p. 157-167 ; Erik THOEN, « From a Medieval Peasant Economy to the Period of Industrialisation. The Countryside and the Evolution towards Capitalism in Flanders », dans *Peasants into Farmers. The Transformation of Rural Economy and Society in the*

En Belgique, quelques granges et fermes disséminées sur les domaines monastiques ont fait l'objet de publications monographiques⁹, et seul un site de *grangia* médiévale a été partiellement fouillé¹⁰. Inversement, tous les sites et bâtiments d'abbayes ainsi que les bâtiments agricoles domestiques et domaniaux encore existants sont repris et décrits dans les inventaires du patrimoine¹¹. En général, les études architecturales et archéologiques continuent d'accorder une priorité aux sites des abbayes elles-mêmes, à leurs églises, bâtiments monastiques ainsi qu'à leur composante agricole domestique. Bénéficiant d'une dynamique croissante depuis une vingtaine d'années, la recherche sur les ensembles monastiques et leur mise en valeur patrimoniale a donné lieu à des fouilles, des études d'archéologie du bâti, et à des projets ambitieux¹², dans lesquels sont quelquefois repris les bâtiments de la ferme ou de la grange domestiques¹³.

Enfin, la réflexion sur la signification architecturale des bâtiments qui constituent le pôle agricole au sein de l'enclos, bénéficie, pour la Flandre, de deux sources cisterciennes exceptionnelles dont il sera question plus loin : le célèbre tableau de l'abbaye de Ten Duinen (abbaye des Dunes) au milieu du XVI^e siècle, et la grande grange domestique de l'abbaye de Ter Doest à Lissewege, dont la datation a été rajeunie d'un siècle à la suite d'une récente étude dendrochronologique de sa charpente.

II. ORGANISATION SPATIALE SYMBOLIQUE OU FONCTIONNELLE ?

La composante agricole était indispensable à toute abbaye et rien n'indique que les granges domestiques des Cisterciens diffèrent dans leur principe de celles des autres ordres monastiques antérieurs et contemporains. Le plan de Saint-Gall,

Low Countries (Middle Ages – 19th Century) in the Light of the Brenner Debate, éd. Peter HOPPENBROUWERS et Jan LUITEN VAN ZANDEN, Turnhout 2001, p. 102-157.

⁹ Par exemple : *Le domaine d'Orval. I. Cinq fermes et une ville entre Meuse et Semois*, éd. Luc Fr. GENICOT, Liège 1973 ; Miek GOOSSENS et Johan TERMOTE, « Het uithof Ten Bogaerde in Koksijde », *M&L : Monumenten en Landschappen*, 14 (1995) 1, p. 49-59 ; Thomas COOMANS, « Mellemont à Thorembais, ancien centre agricole cistercien en Brabant wallon », *Maisons d'hier et d'aujourd'hui*, 108 (1995), p. 2-17 ; Cédriane DE SCHAEETZEN, « Quatre fermes à Thorembais-les-Béguines sous la tutelle des moines de Villers », *Villers : revue trimestrielle de l'abbaye*, 27 (2003), p. 4-12, et 28 (2003), p. 4-11.

¹⁰ Le site « Hof ter Hille » à Oostduinkerke-Wulpen, dépendance de l'abbaye de Ten Duinen aux XIV^e et XV^e siècles, a fait l'objet d'investigations archéologiques en 2009 et 2010. En attendant une publication, voir : *Archaeologia mediaevalis. Chronique / Kroniek*, 34 (2011), p. 105-109.

¹¹ *Bouwen door de eeuwen heen in Vlaanderen. Inventaris van het cultuurbezit in België. Architectuur*, 19 t. en 101 vol., Gand-Turnhout 1971-2006 (également en ligne : <https://inventaris.onroerenderfgoed.be/> [consulté le 20.12.2012]) ; *Le patrimoine monumental de la Belgique. Wallonie*, 23 t. en 38 vol., Liège 1974-1997. Il n'y a pas de renvois bibliographiques à ces inventaires pour chaque bâtiment mentionné dans le présent article.

¹² Fouilles d'envergure sur les sites des abbayes de Enname, La Paix-Dieu, Clairefontaine, Herkenrode, Villers, Vrouwenpark et Ten Duinen ; projets de recherches sur les abbayes de Saint-Bernard (Bornem), Aulne, Park (Louvain), Drongen, etc.

¹³ Fermes domestiques des abbayes de Herkenrode, Ter Doest, La Ramée, Tongerlo, Park, Gembloux, Villers, etc. ; moulins domestiques des abbayes de Cambron, Villers, Park et Herkenrode.

source exceptionnelle produite vers 825 dans le contexte de la réforme du monachisme bénédictin, décrit avec une grande précision l'organisation spatiale des bâtiments agricoles et industriels¹⁴. Le plan est une synthèse théorique ou idéale, basée sur une tradition vieille de plusieurs siècles déjà¹⁵. Disposées au sud et à l'ouest des bâtiments monastiques, c'est-à-dire dans les zones les moins spirituelles de l'abbaye conformément à l'orientation symbolique dictée par l'axe est-ouest de l'église, les composantes agricoles et industrielles comprennent un grenier ou grange (*horreum*) avec une aire de battage, des bâtiments pour les animaux (poulailler, étables etc.), un verger et un potager, une série d'ateliers (du tonnelier, charron, du ferronnier, du foulon, etc.), un moulin (à moudre et à piler), une brasserie et un four à pain. Dans chaque bâtiment destiné aux animaux, le plan mentionne un emplacement réservé au logement des valets de ferme, confirmant ainsi l'existence d'un personnel laïc spécialisé, voire de serfs à demeure.

Les communautés dont la règle de vie monastique était celle de saint Benoît, devaient veiller à ce que soit respectée la norme suivante : « le monastère doit, autant que possible, être disposé de telle sorte que l'on y trouve tout le nécessaire : de l'eau, un moulin, un jardin et des ateliers pour qu'on puisse y pratiquer les divers métiers à l'intérieur de la clôture. De la sorte, les moines n'auront pas besoin de se disperser au dehors, ce qui n'est pas du tout avantageux pour leurs âmes »¹⁶. Pour les fermes domestiques existait donc, dès le VI^e siècle, à côté des critères de développement topographiques, économiques et pratiques, des considérations morales qui impliquaient l'existence de murs de clôture et de murs de séparation à l'intérieur de l'enclos. Ces paramètres devaient être déterminants lors du choix initial du site monastique. Six siècles plus tard, les Cisterciens reprirent ce point dans leurs statuts les plus anciens : « défense du moine d'habiter hors du cloître : le moine dont le cloître doit être, selon la Règle, l'habitation propre peut, bien sûr, aller dans les granges chaque fois qu'il y est envoyé, mais jamais pour y habiter plus longtemps »¹⁷.

Toutefois, à l'intérieur de cet enclos, l'implantation de la ferme domestique par rapport aux bâtiments monastiques semble, avant tout, avoir été dictée par la

¹⁴ Walter HORN et Ernest BORN, *The Plan of St. Gall. A Study of the Architecture & Economy of, & Life in a Paradigmatic Carolingian Monastery*, Berkeley-Los Angeles-Londres 1979, vol. 2, p. 1-313, vol. 3, p. 61-80.

¹⁵ Ce document remarquable continue de susciter de nombreuses études : Werner JACOBSEN, *Der Klosterplan von St. Gallen und die karolingische Architektur*, Berlin 1992 ; *Studien zum St Galler Klosterplan II*, éd. Peter OCHSENBEIN et Karl SCHMUKI, Saint-Gall 2002.

¹⁶ *Règle de saint Benoît*, chapitre 66, versets 6-7, dans *Règle de saint Benoît. Texte latin, traduction et concordance*, éd. Philibert SCHMITZ, 3^e éd., Turnhout 1987, p. 138-139 : *Monasterium autem, si possit fieri, ita debet constitui, ut omnia necessaria, id est, aqua, molendinum, hortum vel artes diversas intra monasterium exerceantur, ut non sit necessitas monachis vagandi foris, quia omnino non expedit animabus eorum.*

¹⁷ *Capitula*, 16, dans *Narrative and Legislative Texts from Early Cîteaux*, éd. Chrysogonus WADDELL (Cîteaux – Comm. cist., Studia et Documenta 9), Brecht, 1999, p. 410-411 : *Quod non debeat monachus extra claustrum habitare : nam monacho, cui ex Regula claustrum propria debet esse habitatio, licet quidem quotiens illuc mittitur ire, sed nequaquam diutius habitare.*

topographie, en particulier par les réseaux hydrauliques. Ainsi, les bâtiments monastiques de l'abbaye prémontrée de Floreffe occupent le sommet de la pointe d'un éperon barré dominant la vallée de la Sambre, tandis que la ferme se développe en contrebas, le long du bief d'un affluent¹⁸. Au milieu de la ferme, dont les bâtiments actuels datent des XVII^e et XVIII^e siècles, se trouve un édifice remarquable du XIII^e siècle qui combine sous un seul toit les fonctions de moulin et de brasserie¹⁹.

Les études internationales consacrées aux réseaux hydrauliques ont notamment démontré que les travaux d'infrastructure tels que digues, barrages, biefs et autres ponts constituaient de gros investissements qu'une abbaye faisait une fois pour toutes²⁰. Un moulin changeant pour cette raison rarement de place, on peut admettre que la plupart des moulins dans les enclos monastiques occupent un emplacement choisi au moment de la fondation de l'abbaye sur le site. Afin de concilier le respect de la règle de saint Benoît et le choix du site de la chute d'eau, il arrive que des moulins se trouvent à des emplacements qui peuvent paraître peu logiques tant par rapport à une organisation spatiale fonctionnelle des activités agricoles et industrielles, que par rapport à l'orientation symbolique conventionnelle des bâtiments²¹. Ainsi, un plan de l'abbaye cistercienne de Bonneffe du milieu du XVI^e siècle (Fig. 1), présente le moulin et quelques ateliers au nord-ouest des bâtiments monastiques tandis que la ferme domestique, avec ses deux grandes granges en long, forme un quadrilatère curieusement implanté à l'est de l'église abbatiale²². Le site marécageux de la vallée de la Meuhaigne requit l'aménagement d'étangs et de viviers, et conditionna l'implantation ainsi que l'agencement des bâtiments. Une gravure du XVII^e siècle de l'abbaye bénédictine d'Affligem montre également que les granges, au nord, étaient du côté opposé à celui de la porterie par rapport aux bâtiments claustraux, tandis que la brasserie et le mou-

¹⁸ *L'ancienne abbaye de Floreffe, 1121-1996*, éd. Patricia GILLET-MIGNOT et Gaëtane WARZÉE (Études et documents, série Monuments et Sites 2), Namur 1996, p. 157-162.

¹⁹ Nadine MARCHAL, « Un bâtiment domestique : le moulin-brasserie », dans *Les constructions médiévales de l'ancienne abbaye de Floreffe*, éd. Luc Fr. GENICOT, Louvain 1973, p. 133-191 ; Laetitia VANDENHEEDE et Thomas COOMANS, « Les moulins à eau de l'enclos monastique entre Ardenne et Flandre », dans *Moulins abbaciaux entre Rhin et Escaut*, éd. Thomas COOMANS (Clavis Kunsthistoriesche Monografieën 19), Utrecht 2003, p. 69-100 (88-89).

²⁰ *Hidráulica monástica medieval e moderna. Actas do simpósio internacional, convento de Arrábida, 15-17 de Novembro de 1993*, éd. José Manuel DE MASCARENHAS, Maria Helena ABECASIS et Virgolino FERREIRA JORGE, Lisbonne 1996 ; *L'hydraulique monastique. Milieux, réseaux, usages*, éd. Léon PRESSOUYRE et Paul BENOÎT (Rencontres à Royaumont), Grâne 1998 ; *Les chemins de l'eau. Les réseaux hydrauliques des abbayes cisterciennes du nord de la France et de Wallonie*, éd. Virginie BOULEZ, Raymond DE FAYS, Bénédicte DOYEN et Michel DUBUISSON, Namur 2004.

²¹ VANDENHEEDE et COOMANS, « Les moulins à eau... » (voir note 19), p. 69-100.

²² Bruxelles, Archives Générales du Royaume, Cartes et plans manuscrits, 2986. Voir : VANDENHEEDE et COOMANS, « Les moulins à eau... » (voir note 19), p. 82-83 ; *Les Cisterciens en Namurois, XIII^e-XX^e siècles*, éd. Jacques TOUSSAINT (Monographies du Musée des Arts anciens du Namurois 15), Namur 1998, p. 132-135.

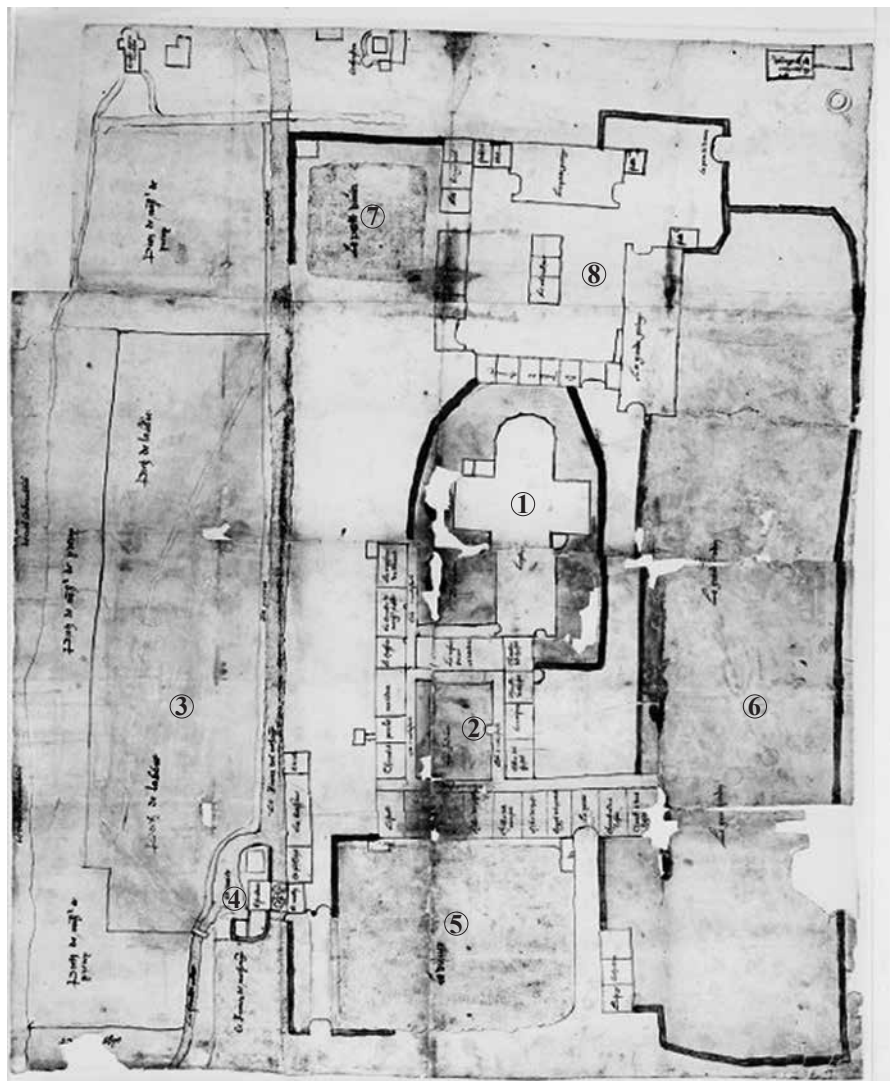


Fig. 1. Abbaye cistercienne de Boneffe, plan du milieu du XVI^e siècle : 1. église ; 2. cloître ; 3. prairie ; 4. moulin ; 5. grand vivier ; 6. grand jardin ; 7. petit vivier ; 8. granges domestiques. Le nord est à gauche. (© Bruxelles, Archives générales du Royaume, Cartes et plans manuscrits, 2986).

lin à vent se trouvaient à l'ouest²³. Tant à Bonneffe qu'à Affligem, l'emplacement des bâtiments agricoles et des ateliers semble avoir été fixé conformément à la Règle et à partir d'une combinaison de critères topographiques, économiques et fonctionnels. Ces deux cas n'ont pas tenu compte de l'orientation symbolique des bâtiments à l'intérieur de l'enclos selon laquelle il n'est pas habituel de trouver des bâtiments industriels ou agricoles au nord et encore moins à l'est de l'église.

III. LA GRANGE DOMESTIQUE DANS LE GRAND ENCLOS

Longtemps, la grange domestique n'a été considérée que comme la ferme qui desservait les environs immédiats de l'abbaye : la *grangia juxta abbatiam*, par opposition aux autres *grangiae* réparties sur le domaine. Elle était pourtant dépourvue de chapelle, de dortoir et de réfectoire étant donné que les convers qui y étaient affectés résidaient dans des bâtiments spécifiques à l'ouest du cloître et chantaient leurs offices dans l'église. Depuis une quinzaine d'années, grâce aux études de Glyn Coppack sur les bâtiments agricoles à l'intérieur de l'enclos des abbayes de Fountains et de Rievaulx, la grange domestique s'est vu attribuer le rôle spécifique d'« interface » entre le domaine et l'abbaye²⁴, c'est-à-dire un lieu privilégié de stockage et de transformation. Cette conclusion repose, d'une part, sur ses études archéologiques du grand enclos de l'abbaye de Fountains où vingt-et-un ateliers ont été repérés, parmi lesquels seul le moulin est encore debout²⁵, et, d'autre part, sur l'analyse des inventaires des bâtiments dans l'enclos de Rievaulx en 1538-1539²⁶.

Coppack divise l'abbaye en trois zones. Le noyau formé par le cloître, l'église et les bâtiments réguliers qui l'entouraient, formait la clôture des moines, essentiellement spirituelle. La deuxième zone, le « petit enclos » (*inner court*), accessible par la porterie, comprenait les bâtiments des convers et l'infrastructure utile à l'accueil des hôtes. La troisième zone, le « grand enclos » (*outer court*), comprenait les bâtiments agricoles et industriels indispensables à l'économie autarcique de l'abbaye. Des barrières physiques séparaient chaque enclos dont les accès étaient strictement réglementés et contrôlés aux points de passage. Cette organisation spatiale a été

²³ Gravure de Lucas Vorstermans junior d'après un dessin de J. van Werden, dans : Jacques LE ROY, *Castella et Praetoria Nobilium Brabantiae coenobique celebriora...*, Anvers 1694, pl.h.t.

²⁴ Glyn COPPACK, « The Outer Courts of Fountains and Rievaulx Abbeys. The Interface between Estate and Monastery », dans *L'espace cistercien*, éd. Léon PRESSOUYRE (Mémoires de la section d'archéologie et d'histoire de l'art 5), Paris 1994, p. 415-425.

²⁵ Glyn COPPACK, *Book of Abbeys and Priors*, Londres 1990, p. 115-119 ; Glyn COPPACK, *Book of Fountains Abbey*, Londres 1993, p. 89-97 ; Glyn COPPACK, « The Water-Driven Corn Mill at Fountains Abbey : A Major Cistercian Mill of the Twelfth and Thirteenth Centuries », dans *Studies in Cistercian Art and Architecture 5*, éd. Meredith P. LILLICH (Cistercian Studies Series 167), Kalamazoo 1998, p. 270-196

²⁶ Glyn COPPACK, « Some Descriptions of Rievaulx Abbey in 1538-9 : The Disposition of a Major Cistercian Precinct in the Early Sixteenth Century », *Journal of the British Archaeological Association*, 139 (1986), p. 100-133 ; Glyn COPPACK, « The Outer Courts of Fountains and Rievaulx Abbeys... » (voir note 24), p. 421-425.

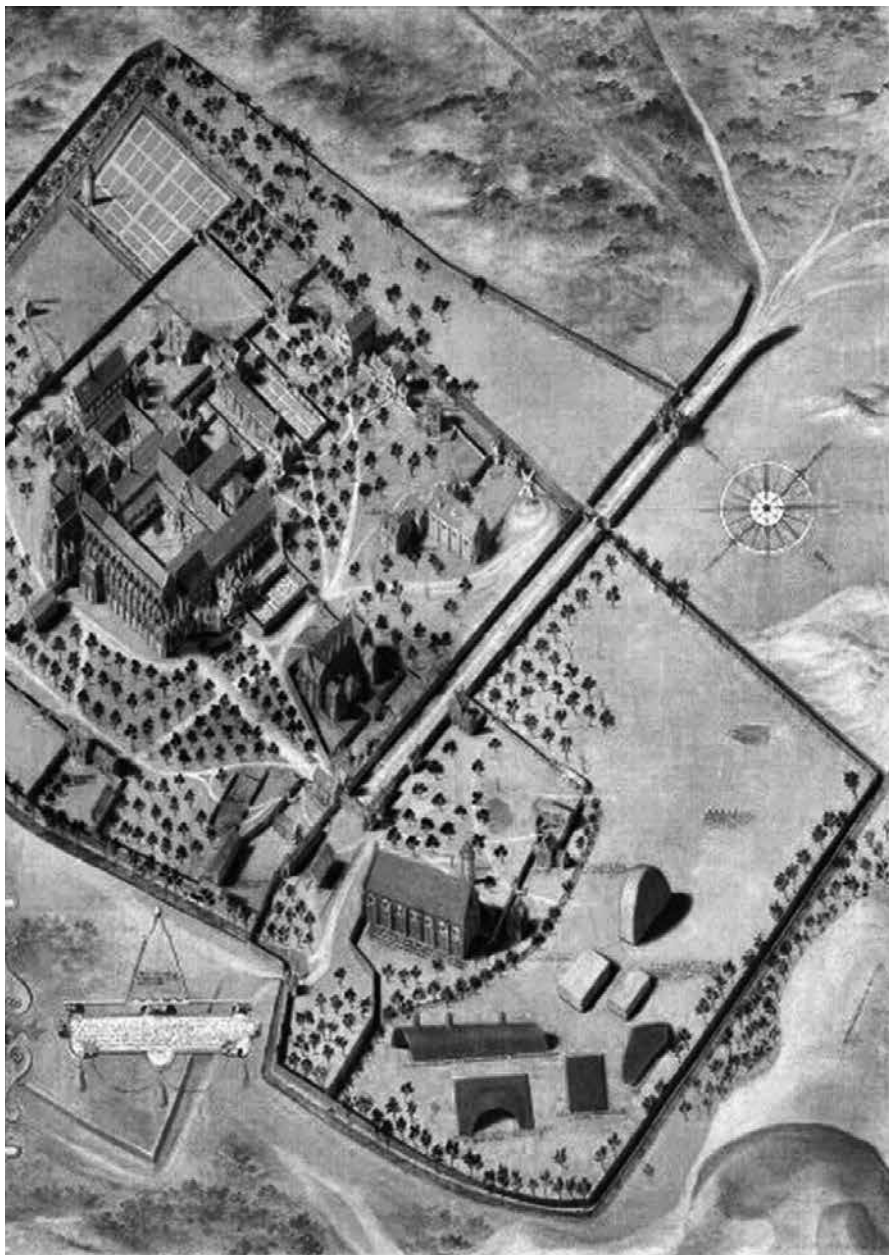


Fig. 2. Abbaye cistercienne de Ten Duinen, vue depuis le nord-ouest, détail du tableau de Pierre Pourbus, 1580 : le pôle agricole est dominé par la gigantesque grange (© Bruges, Stedelijke Musea inv. 0.GRO.1534).

confirmée par des études plus récentes sur d'autres sites²⁷. Cependant, la forme et la superficie du grand enclos variaient d'une abbaye à l'autre, en raison du relief, des chemins d'accès et des réseaux hydrauliques. Il n'y avait donc pas d'orientation privilégiée ou de répartition précise des ateliers au sein du grand enclos. Si le programme de ce dernier semble avoir été bien défini, sa configuration s'adaptait aux contraintes et aux nécessités locales.

La fameuse vue axonométrique de l'abbaye de Ten Duinen, dressée en 1580 par le peintre brugeois Pierre Pourbus²⁸, confirme également l'hypothèse de Coppack. Construite sur un terrain dépourvu de contraintes topographiques, cette abbaye de plaine se développait suivant un plan presque parfaitement rectangulaire, expression d'une planification rationnelle sans doute proche de l'« idéal » (Fig. 2). L'église et les bâtiments conventuels, le petit enclos et le grand enclos sont aisément reconnaissables. Une entrée donnait accès à l'ensemble : une porterie extérieure ouvre sur un long chemin entre deux murs au bout duquel, la porterie vers le petit enclos et le porche de la ferme se faisaient face. On notera que les deux moulins à vent n'étaient pas dans la ferme mais au sommet des deux plus hautes dunes à l'intérieur de l'enclos.

Quelle est la valeur de la configuration de ces quelques exemples du XVI^e siècle ? Coppack pense que la division fonctionnelle de l'abbaye en grand et petit enclos reflète l'organisation mise au point dès le XII^e siècle et « fossilisée » par la suite²⁹. Un rare cas de site entièrement fouillé, est celui de l'abbaye de moniales cisterciennes de Ter Hunnepe ou Mariënhorst près de Deventer aux Pays-Bas³⁰. Tous les bâtiments y furent détruits au milieu du XVI^e siècle. Outre ceux autour du cloître, la fouille a mis au jour, au nord, les fondations de la porterie et d'une petite grange en briques de 330 m² (30 × 11 m) (Fig. 3). Cette grange prenait la place d'un bâtiment à plusieurs nefs en bois dont les traces des poteaux ainsi que les restes de plusieurs fours ont été reconnus. Le cas de Ter Hunnepe illustre le phénomène de permanence sur un site et confirme que les bâtiments en bois et en torchis furent, au fil des siècles, soit pétrifiés, soit remplacés par des constructions en brique ou en pierre.

²⁷ Notamment : James FRANCE, « The Cellarer's Domain : Evidence from Denmark », dans *Studies in Cistercian Art and Architecture* 5, éd. Meredith P. LILLICH (Cistercian Studies Series 167), Kalamazoo 1998, p. 1-39 ; Thomas COOMANS, *Villers-en-Brabant. Construction, configuration et signification d'une abbaye cistercienne gothique (Cîteaux. Comm. cist. – Studia et documenta 11)*, Bruxelles-Brecht, 2000, p. 501-542 ; VANDENHEEDE et COOMANS, « Les moulins à eau... » (voir note 19), p. 69-100. Le plan de l'abbaye de Clairvaux dressé par dom Milley en 1708 révèle une configuration analogue.

²⁸ Tableau conservé à Bruges, Musée Groeninge, 0.1534.I. Voir : Luc DEVLIEGHER, « De Duinenabdij te Koksijde : Ikonografie en Archeologie », *Biekorf : Westvlaams archief voor Geschiedenis, Oudheidkunde en Folklore*, 61 (1960), p. 193-228 ; Benoît DELAEY, « De cisterciënzer abdijarchitectuur », dans *De Duineabdij van Koksijde. Cisterciënzers in de Lage Landen*, éd. Dirk VANCLOOSTER, Tiel 2005, p. 119-145 (134-145).

²⁹ COPPACK, « Some Descriptions of Rievaulx Abbey... » (voir note 26), p. 130.

³⁰ Herman LUBBERDING, « Onderzoek naar het noordelijke bijgebouw », dans Nina HERWEIJER, Herman LUBBERDING et Jan DE VRIES, *Zusters tussen twee beken. Graven naar klooster Ter Hunnepe* (AWN-reeks 1), Deventer 1998, p. 90-99.

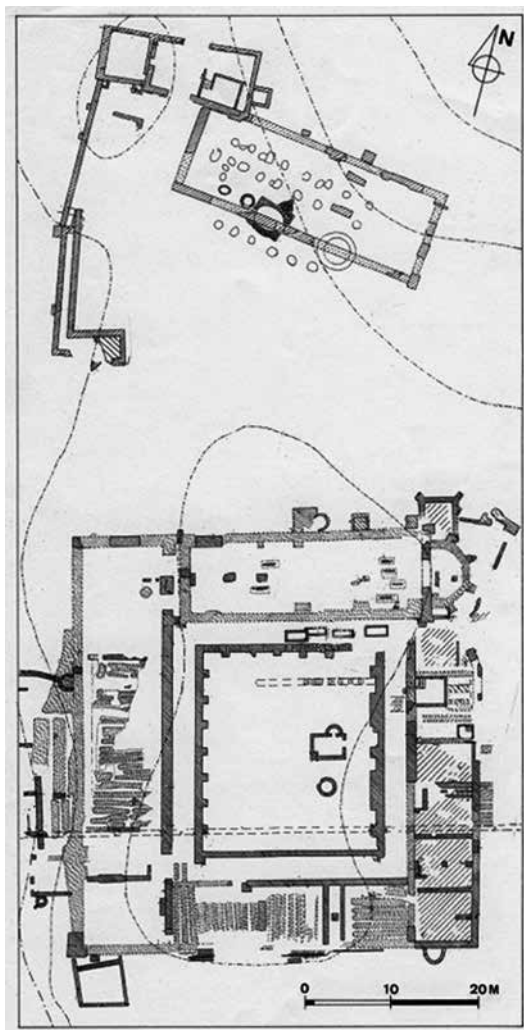


Fig. 3. Abbaye cistercienne de Mariënhorst (Ter Hunnepe) à Deventer, plan des fouilles : traces de plusieurs granges au nord des bâtiments monastiques (© AWN, relevé Jan de Vries 1998).

Glyn Coppack admet cependant que le grand enclos évolua obligatoirement suite à la diminution notable des convers, selon les endroits au XIII^e ou au XIV^e siècle ³¹. Toutefois, si la réduction du nombre des convers affecta les *grangiae* du domaine on peut admettre que les derniers convers travaillèrent prioritairement

³¹ COPPACK, « The Outer Courts of Fountains and Rievaulx Abbeys... » (voir note 24), p. 424.

rement dans la grange domestique où le sentiment d'appartenance à la communauté était le plus fort. Ils demeuraient alors dans les bâtiments conventuels, aux ordres du cellérier, et avaient leurs offices dans l'église. En outre, on ne peut exclure que les moines qui participaient aux travaux des champs dans les alentours immédiats de l'abbaye étaient amenés à fréquenter la grange domestique.

Sur le tableau de l'abbaye de Ten Duinen, le bâtiment principal de la ferme est la grange, aux dimensions gigantesques, de trois nefs sur sept travées, et éclairée par des grandes fenêtres, ce qui est pour le moins inhabituel (Fig. 2). La légende du plan précise que : « la grande grange de la basse-cour est longue de 245 pieds et sa largeur est de 84 pieds de telle sorte que 14 voitures peuvent être déchargées en même temps »³². Sachant que le pied de Bruges mesurait 27,43 cm, cette grande grange en brique couverte de tuiles aurait eu une superficie de quelque 1540 m² (67 × 23 m). Sa date de construction est inconnue et son site a été détruit par la construction de maisons.

En voyant aujourd'hui le site de la grande grange domestique de l'abbaye de Ter Doest à Lissewege, près de Bruges, il est difficile d'imaginer que s'y trouvait également une abbaye jusqu'en 1584. Seuls survécurent quelques bâtiments agricoles et la grange qui a acquis une valeur d'icône de l'architecture rurale flamande et de l'architecture cistercienne médiévale (Fig. 4). Cette grange a une surface intérieure de quelque 1080 m² (54 × 20 m), a donc à peu près la même largeur que celle du tableau de Ten Duinen, mais est 13 m plus courte. Longtemps datée des environs de 1275 sur la base du critère des formats de briques, la récente datation dendrochronologique de la charpente a rajeuni la grange d'un siècle³³. Rendue difficile par le peu de cernes de croissance malgré les sections des poutres de chêne – la croissance fut donc rapide – cette datation, effectuée par deux laboratoires différents dans le cadre de la restauration de 2002-2003, a mené à deux fourchettes : 1365-1370 et 1370-1385. Le bâtiment date donc bel et bien de la seconde moitié du XIV^e siècle, ce qui n'enlève rien à son intérêt architectural, mais change le contexte historique de sa construction. L'histoire de l'abbaye n'a pas encore permis de savoir quel était l'état du domaine et le nombre des convers à ce moment. Un élément remarquable de cette grange est la décoration des deux pignons, constituée de hautes lancettes aveugles rythmant la maçonnerie entre les contreforts. Il ne s'agit pas de fenêtres obturées, mais d'une décoration sur la signification iconologique de laquelle on s'interrogera plus loin.

³² « de groote schuere up tnederhof es lanck 245 voeten, ende wyde van dien es 84 voeten soo datter tsaemen in mochte rekewys lossen 14 waeghens », transcription critique dans Luc DEVLIEGHER, « De legende van P. Pourbus' schilderij van de Duinenabdij te Koksijde », *Bulletin de la Commission royale des monuments et des sites*, 11 (1960), p. 163-173 (167-168 et 172).

³³ Dieter NUYTTEN, « Bruges, recherches archéologiques sur l'ancienne grange cistercienne de Ter Doest (actualité, Belgique) », *Bulletin monumental*, 163 (2005) 2, p. 157-162 ; Dieter NUYTTEN, « Bouwhistorisch onderzoek van de voormalige abdijshuur van Ter Doest », *Bulletin van de Koninklijke Nederlandse Oudheidkundige Bond*, 104 (2005), p. 58-74 ; Benoît DELAEY, « De abdijshuur », dans *Lissewege en Ter Doest, monnikenwerk. Geschiedenis van het witte dorp en zijn abdij*, Tiel 2003, p. 53-63.

IV. L'ABONDANCE DE DIEU

Aux fonctions logistiques et matérielles des granges domestiques, il convient d'ajouter une dimension symbolique et spirituelle. Comprise dans le grand enclos de l'abbaye et tributaire d'une porterie commune, la grange domestique ne pouvait être exclue, dans l'esprit du moine médiéval, de la métaphore de la Jérusalem céleste, la ville idéale enclose et dominée par l'église. Dans cette vision du monde, radicalisée par les moines blancs, l'ordre « éternel » de l'abbaye contrastait avec le chaos environnant.

Admirant l'ordre et la bonne organisation qui régnaient dans les granges de Clairvaux, un auteur du XII^e siècle les compare, au point de les confondre, à des bâtiments monastiques : « On croirait que ces *grangiae* ne sont pas les demeures des convers mais bien les édifices claustraux des moines, sauf que les jougs des bœufs, les charrues et les autres outils propres au travail agricole trahissent ses habitants et qu'ici, on ne découvre pas des livres. Car, pour ce qui concerne les bâtiments, on croirait par leur situation et leur beauté qu'ils conviennent à une grande communauté de moines et sont capables, par leurs dimensions, de la contenir »³⁴.

L'architecture du pôle monastique et du pôle agricole faisaient clairement partie du même projet. Il est vraisemblable que la décoration à lancettes aveugles des pignons de la grange domestique de Ter Doest exprime la participation du bâtiment emblématique de la ferme au projet symbolique de l'abbaye (Fig. 4). En effet, des lancettes à remplages divisées en deux jours élancés et sommés d'un oculus se rencontrent principalement dans des églises ou dans d'autres bâtiments à signification spirituelle tels que des réfectoires d'abbayes, des infirmeries d'abbayes ou des galeries de cloître. Les pignons d'autres granges abbatiales médiévales possèdent des baies en arcs brisés et même parfois des petites rosaces³⁵.

Non seulement la ferme domestique se trouvait à l'intérieur de l'enclos, mais elle participait en outre de manière privilégiée à la mise en valeur de la Création et recueillait les fruits du travail manuel des frères. Selon la formule de l'équilibre monastique *ora et labora*, le travail avait une dimension spirituelle explicite. Plus que tout autre ordre monastique, les Cisterciens revalorisèrent le travail manuel des moines et développèrent la vocation spécifique des convers³⁶. Dans la Bible, l'abondance des moissons et des vendanges figure parmi les images communes de

³⁴ *Descriptio positionis seu situationis monasterii Claraevallensis*, dans *Patrologie latine*, 185, 1879, col. 569-574 (572) : *Grangias has non Conversorum esse habitacula, sed claustra monachorum crederes, nisi vel juga boum, vel aratra, vel instrumenta alia rusticanis apta laboribus, habitatores suos proderent, et nisi quod in eis libri non explicantur. Nam quantum ad aedificia spectat, ea magno monachorum conventui diceret et situ convenire, et decere venustate, et capacitate sufficere.*

³⁵ Entre autres : granges de Vaulerent (superposition de deux lancettes) et de Fourcheret (biforé et quadrilobe).

³⁶ Chrysogonus WADDELL, *Cistercian Lay Brothers : Twelfth-Century Usages with Related Texts (Cîteaux, Comm. cist. – Studia et Documenta, 10)*, Brecht 2000.



Fig. 4. Abbaye cistercienne de Ter Doest à Lissewege : pignon méridional de la grange domestique, décorée de lancettes aveugles, vers 1365-1385 (© THOC 2012).

la générosité de la Création et de la terre promise. Elles expriment non seulement le projet de Dieu pour l'homme, mais rappellent à celui-ci qu'il est invité à participer au projet de Dieu. Que l'on songe, par exemple, à la parabole du semeur : « D'autres enfin sont tombés dans la bonne terre et ont donné du fruit, l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente »³⁷, ou à cet extrait de la prière sacerdotale du Christ : « Ce qui glorifie mon Père, c'est que vous portiez des fruits en abondance »³⁸.

Dans sa dimension métaphorique, cette abondance de Dieu, tant matérielle que spirituelle, trouve dans la grange domestique une expression architecturale. Sur la grange domestique de l'abbaye de Herkenrode, un chronogramme sculpté sur un cartouche sous les armoiries de l'abbesse bâtiesseuse, affiche de manière on ne peut plus explicite : « L'ABONDANCE DE DIEU » (1656)³⁹. Bien en vue au milieu du pignon oriental de la grange, cette phrase faisait face au pignon occidental de l'église, malheureusement démolie (Fig. 5).

³⁷ Mathieu, 13, 4-9.

³⁸ Jean, 15, 1-8.

³⁹ *Bouwen door de eeuwen heen in Vlaanderen...* (voir note 11), t. 6n1, Gand 1981, p. 434-453 (451).



Fig. 5. Abbaye cistercienne de Herkenrode : pignon méridional de la grange avec le blason de l'abbesse Isabelle de Lamboy et le chronogramme L'ABONDANCE DE DIEU (1656) (© THOC 2007).

Cette interprétation se situe aux antipodes des interprétations sur les « déviations » des systèmes économiques monastiques au cours des siècles⁴⁰. Toutefois, en vertu de la dynamique générée par le conflit ou la tension entre « idéal et réalité », ces deux points de vue ne paraissent pas inconciliables.

V. LA BASSE-COUR

À la fin du Moyen Âge, la grange domestique était, comme les autres *grangiae* du domaine, exploitée par des fermiers laïcs, souvent métayers. Les abbayes vivaient désormais de baux à fermes, de dîmes et d'autres revenus, provenant notamment des paroisses. Ce phénomène s'était progressivement mis en place, selon les régions et les types d'exploitations, parfois dès la seconde moitié du XIII^e siècle. Ce passage « du faire valoir direct au fermage et à la sous-traitance » a fait l'objet d'études détaillées qui ont mis en lumière les mécanismes d'adaptation des modes d'exploitation aux réalités économiques changeantes et aux problèmes de recrutement de la main d'œuvre interne⁴¹. Une fois encore, l'idéal s'adaptait à la réalité. Pour la gestion du domaine, un « proviseur » ou « receveur », sorte de comptable chargé de la perception des fermages, allait désormais aider le cellérier. À la fin du Moyen Âge, le type de gestion des domaines agricoles était devenu à peu près le même dans tous les ordres monastiques. La spécificité cistercienne fondée sur de nombreux convers avait donc vécu.

Le comportement de nombreux abbés et abbesses se calqua désormais sur celui des propriétaires fonciers laïcs et leur architecture adopta des formules d'organisation spatiale semblables à celles des châteaux et manoirs à basse-cour⁴². Dès le tournant des XV^e et XVI^e siècles, les supérieurs d'abbayes, cisterciennes ou non, ne se contentèrent plus d'appartements au sein des bâtiments monastiques, mais eurent tendance à se construire des logis séparés⁴³, généralement à proximité de la porterie principale et de l'hôtellerie, parfois même en

⁴⁰ Robert FOSSIER, « Les déviations économiques des Cisterciens », dans *L'espace cistercien*, éd. Léon PRESSOUYRE (Mémoires de la section d'archéologie et d'histoire de l'art 5), Paris 1994, p. 39-44 ; Louis BAECK, « De economische invloed van de cisterciënzerorde », dans *Bernardus en de Cisterciënzersfamilie in België 1090-1990*, éd. Maurits SABBE, Matthijs LAMBERIGTS et Frans GISTELINCK, Louvain 1990, p. 221-240.

⁴¹ Notamment : Bernadette BARRIÈRE, « Le domaine cistercien », dans *Saint Bernard et le monde cistercien*, dir. Léon PRESSOUYRE et Terryl N. KINDER, Paris 1990, p. 95-111 ; Bernadette BARRIÈRE, « Les patrimoines cisterciens en France. Du faire valoir direct au fermage et à la sous-traitance », dans *L'espace cistercien*, éd. Léon PRESSOUYRE (Mémoires de la section d'archéologie et d'histoire de l'art 5), Paris 1994, p. 45-69.

⁴² *Le grand livre des châteaux de Belgique. 2. Châteaux de Plaisance : manoirs, demeures classiques et résidences d'été*, éd. Luc Fr. GENICOT, Bruxelles 1977.

⁴³ Rare ensemble conservé à l'abbaye de Herkenrode (1519-1548) : Thomas COOMANS, « Cistercian Nunneries in the Low Countries : The Medieval Architectural Remains », dans *Studies in Cistercian Art and Architecture. Volume 6*, ed. Meredith P. LILLICH (Cistercian Studies Series 194), Kalamazoo, 2005, p. 61-131 (112-115) ; vestiges à l'abbaye bénédictine de Saint-Gérard : Caroline D'URSEL, *L'abbaye de Saint-Gérard au XVIII^e siècle : étude archéologique*, mémoire de licence inédit en archéologie et histoire de l'art, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, décembre 1993, p. 38-39.

s'appropriant et en réaffectant l'ancienne aile des convers à l'ouest du cloître⁴⁴. Ce phénomène est indissociable de l'ingérence croissante du souverain dans la nomination des abbés et au rang que ces derniers, portant désormais la mitre et affichant partout leur blason, estimaient leur revenir. Les dispositions architecturales expriment le lien avec le domaine agricole ou la seigneurie foncière, fondement du pouvoir dans le monde rural de la société d'ancien régime. Notons que dans les Pays-Bas méridionaux, tant sous le régime espagnol (1555-1713) qu'autrichien (1713-1792/1794), les abbés étaient élus par leurs communautés, puis nommés par le roi ou l'empereur. Contrairement à la situation en France, il n'y avait donc pas d'abbés commendataires qui achetaient leur charge et ponctionnaient la moitié, ou davantage, des revenus de « leur » abbaye⁴⁵. Par contre, la création de sept nouveaux diocèses en 1559-1570 se fit au détriment d'une dizaine de grandes abbayes d'hommes dont la moitié des revenus furent affectés à la *mense* des nouveaux évêques⁴⁶.

Aux granges domestiques se substituèrent de véritables basses-cours que les hôtes de l'abbaye devaient obligatoirement traverser avant d'arriver à l'église et au quartier de l'abbé ou de l'abbesse. Si l'accès à la basse-cour se faisait par une porterie aux allures seigneuriales, le bâtiment principal de la basse-cour était la grange, souvent appelée « grange aux dîmes », flanquée d'étables, de remises et d'un logis pour le fermier. Ce dernier était un laïc, habitait un logis bien en vue à l'intérieur de l'enclos, et avait un statut très différent de celui des ouvriers laïcs, *famuli* et *mercenarii*, du Moyen Âge. Contrairement aux moulins qui, étant liés à leur bief, ne pouvaient pas changer d'emplacement, de nombreuses basses-cours d'abbayes furent reconstruites aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, selon des compositions architecturales neuves. Les destructions des guerres de religion pendant la seconde moitié du XVI^e siècle furent également une cause de reconstructions. Il n'est pas possible de mesurer l'ampleur des changements, étant donné l'absence de résultats archéologiques et de sources iconographiques pour les périodes plus anciennes. Ce n'est en effet qu'à partir du XVI^e siècle qu'apparurent les premières sources iconographiques utilisables puis, dans les siècles suivants, les séries de vues d'abbayes⁴⁷. Dans ces dernières, le choix même du point de vue met en valeur

⁴⁴ Notamment à Villers-en-Brabant, à Ten Duinen et à Clairefontaine : COOMANS, *Villers-en-Brabant...* (voir note 27), p. 449-458 ; Marc DEWILDE et Johnny DE MEULEMEESTER, « Van abtswoning tot monnikenverblijf : een bouwhistorische en archeologische benadering van de abtswoning van de O.L.V. Ten Duinenabdij te Koksijde (West-Vlaanderen) », *Archeologie in Vlaanderen / Archaeology in Flanders*, 2 (1992), p. 297-314 ; Davy HERREMANS et Thomas COOMANS, « L'abbaye de moniales cisterciennes de Clairefontaine (Luxembourg). Synthèse archéo-historique des quatre phases de construction, XIII^e-XVIII^e siècle », *Bulletin monumental*, 171 (2013), p. 117-139 (125-130).

⁴⁵ Seuls quelques cas sont connus au début du XVI^e siècle.

⁴⁶ Ces évêques étaient des séculiers et ne s'intéressaient qu'aux revenus de leur abbaye, laissant à un prieur la direction spirituelle et morale de la communauté. Michel DIERICKX, *L'érection des nouveaux diocèses aux Pays-Bas 1559-1570*, Bruxelles, 1967.

⁴⁷ Séries gravées publiées dans : Jean-Baptiste GRAMAYE, *Antiquitates Comitatus Namurcensis...*, Louvain 1608 ; Jean-Baptiste GRAMAYE, *Antiquitates illustrissimi Ducatus Brabantiae...*, Bruxelles 1610 ; Antoine SANDERUS, *Flandria illustrata sive descriptio comitatus istius...*, 2 vol., Cologne

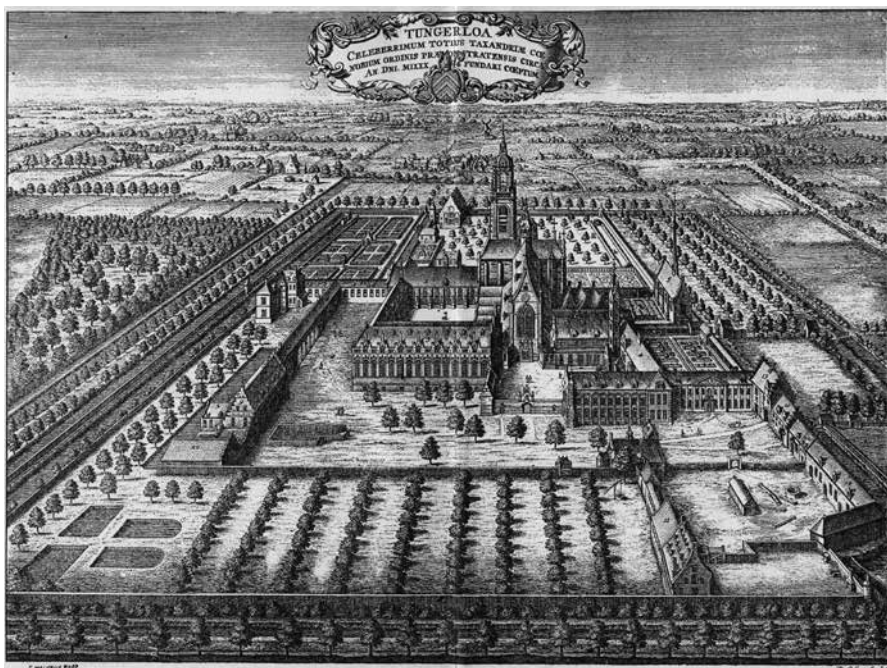


Fig. 6. Abbaye prémontrée de Tongerlo, vue depuis l'ouest : sur la droite, la basse-cour et le palais abbatial (gravure dans A. Sanderus, *Chorographia sacra Brabantiae...*, 1726).



Fig. 7. Abbaye prémontrée de Park à Louvain, vue depuis l'ouest : quatre portes sur un axe traversant la basse-cour et menant aux bâtiments monastiques (gravure publiée dans J.-B. Gramaye, *Antiquitates ducatus Brabantiae...*, 1610).

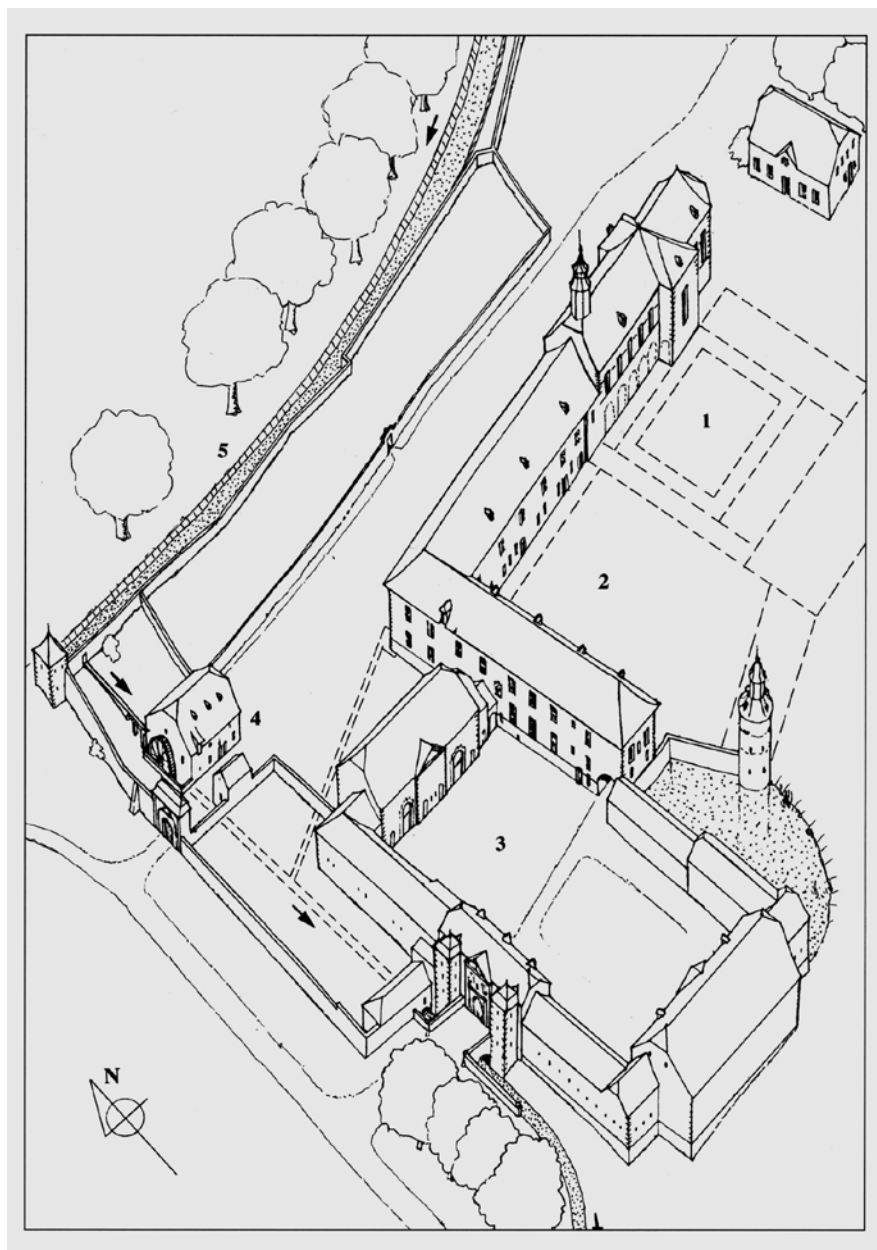


Fig. 8. Abbaye cistercienne de La Paix-Dieu, vue depuis le sud-ouest : 1. église et emplacement du cloître, 2. quartier de l'abbesse, hôtellerie et cour d'honneur, 3. basse-cour, 4. moulin, 5. bief du moulin (dessin THOC 2000, d'après *Le patrimoine monumental de la Belgique. Wallonie*, 16/1, 1992, p. 72).

la basse-cour, le logis abbatial et les jardins, c'est-à-dire la spatialité seigneuriale des lieux.

Ces sources iconographiques et les nombreux bâtiments des XVII^e et XVIII^e siècles encore conservés témoignent de la généralisation des basses-cours dans les abbayes des anciens Pays-Bas méridionaux⁴⁸. Il n'y a pas lieu d'examiner en détail tous les cas ; seuls quelques exemples bien typés retiendront l'attention. La grande abbaye de Prémontrés de Tongerlo, implantée sur un site sans le moindre relief, présentait une organisation spatiale rigoureusement orthogonale⁴⁹. Une grande drève de tilleuls séculaires mène à la porterie du XVI^e siècle qui ouvre sur la basse-cour au milieu de laquelle se dresse une grange millésimée 1618. En 1724, l'abbé érigea un palais classique, entre la porterie et l'église, face à la basse-cour. Cette relation entre le logis de l'abbé, l'hôtellerie et un jardin d'agrément d'une part, et la basse-cour et sa grange d'autre part, est typique et correspond à la configuration des maisons de plaisance (Fig. 6).

Une autre abbaye prémontrée, celle de Park près de Louvain, s'est développée sur un grand axe parallèle au ruisseau et au chapelet d'étangs (Fig. 7). Cet axe fut jalonné, dans les années 1720, par une succession de portes menant à la basse-cour et à sa grange construite en 1663. Cette mise en scène était digne des abbés qui, par ailleurs, étaient membres des États du Brabant. Les archives confirment que ces bâtiments se substituèrent à d'autres, plus anciens, dont on ne sait rien si ce n'est qu'ils étaient délabrés⁵⁰. Seul le moulin, de 1543, est plus ancien et son emplacement en bordure de la basse-cour ainsi que celui du bief et des étangs remonte sans doute au XII^e siècle.

Les abbayes cisterciennes adoptèrent le même schéma spatial aux XVII^e et XVIII^e siècles⁵¹. Les abbayes masculines de Grandpré et de Nizelles, ainsi que les abbayes féminines d'Argenton, de Herkenrode, de La Paix-Dieu (Fig. 8), du Val-Notre-Dame, de Florival, de Maagdendaal à Oplinter, de Valduc, de Ter Beek, de

1641-1644 ; Antoine SANDERUS, *Chorographia sacra Brabantiae sive celebrium aliquot in ea Provincia ecclesiarum et coenobiorum descriptio...*, 2 vol., Bruxelles 1659-1669 ; Jacques LE ROY, *Castella et Praetoria Nobilium Brabantiae coenobique celebriora...*, Anvers 1694 ; Antoine SANDERUS, *Chorographia sacra Brabantiae sive celebrium aliquot in ea Provincia abbatiarum, coenobiorum, monasteriorum, ecclesiarum, piarumque foundationum descriptio...*, 2 vol., La Haye 1726 [éd. française : *Le Grand Théâtre sacré du duché de Brabant...*, 2 vol., La Haye 1716] ; Pierre-Lambert DE SAUMERREY, *Les délices du Païs de Liège ou description historique, géographique, topographique et chorographique des monumens sacrés et profanes de cet Evêché-Principauté et de la Comté de Namur*, 5 vol., Liège 1738-1744. Également les gouaches des albums de Croÿ (1596-1611) : Jean-Jacques BOLLY, Jean-Baptiste LEFÈVRE et Daniel MISONNE, *Monastères bénédictins et cisterciens dans les Albums de Croÿ (1596-1611)*, Bruxelles 1990.

⁴⁸ Voir note 11.

⁴⁹ *Bouwen door de eeuwen heen in Vlaanderen...* (voir note 11), t. 16n2, Turnhout 2000, p. 169-179.

⁵⁰ Stefan VAN LANI, *Abdij van 't Park : pachthoeven en landbouwdomein*, Louvain 1999, p. 37-47 ; VANDENHEEDE et COOMANS, « Les moulins à eau... » (voir note 19), p. 92-93.

⁵¹ En raison de configurations topographiques plus accidentées, les abbayes bénédictines présentent des basses-cours moins typées. Quelques unes subsistent, notamment à l'abbaye Sainte-Wivine à Grand-Bigard, à l'abbaye de Saint-Trond et à celle de Saint-Gérard.

Clairefontaine, du Saulchoir, de Soleilmont et de Solières, toutes rurales et sises dans des riches régions agricoles, conservent leurs grandes fermes ainsi que les logis abbatiaux, devenus logis des fermiers après la sécularisation, tandis que les églises et les autres bâtiments conventuels furent généralement détruits car inutiles.

L'abbaye de Herkenrode développa par phases une grande basse-cour sur un plan parfaitement régulier à l'ouest de l'église médiévale, aujourd'hui disparue, et la porterie érigée en 1531. Le quadrilatère comprend la grange de 1656, dont il a déjà été question (Fig. 5), des corps d'étables et d'écuries et une solide tour d'angle. Le logis du fermier, bâti en 1751, est un grand pavillon classique avec fronton armorié et toiture à la Mansard ; seul le moulin est à l'écart. Quant au quartier de l'abbesse, également du début du XVI^e siècle, il ne se trouve pas, comme de coutume, entre la basse-cour et les bâtiments monastiques mais à l'est du cloître et de l'infirmerie⁵².

L'abbaye de La Ramée fut, bien malgré elle, le théâtre de la bataille de Ramillies en 1706⁵³. Les moniales, qui s'étaient enfuies dans leurs refuges urbains, retrouvèrent les bâtiments et le domaine ravagés. Une fois la paix rétablie, les bâtiments furent reconstruits de 1713 à 1726 sur un plan régulier, comprenant outre un porche et plusieurs ailes d'étables voûtées, une grange colossale⁵⁴. Le rapport entre la basse-cour et les bâtiments conventuels est particulièrement disproportionné (Fig. 9). La grange de quatre nefs sur neuf travées, développe une superficie intérieure de 985 m² et un volume d'engrangement de plus de 10.000 m³, supérieur donc à celui de la grange de Ter Doest. Au terme d'un long chantier, la perspective de la basse-cour de La Ramée fut fermée en 1776 par la construction d'un logis abbatial.

Outre la grange dont le volume exprimait l'opulence du domaine, le bâtiment le plus déterminant des nouvelles basses-cours était la porterie qui, à l'instar d'un châtelet, concentrait à la fois les symboliques d'identité et de défense. La présence de niches avec des statues des saints patrons et protecteurs, combinées à des armoiries abbatiales, affichent l'identité de l'abbaye et du constructeur. Quant à la défense, elle ne doit pas être comprise en termes militaires mais comme l'expression de la clôture monastique. Parmi les porteries principales qui donnent accès à la basse-cour, les plus remarquables sont celles des abbayes de Herkenrode, de Soleilmont, de Rochefort et de Tongerlo, toutes quatre du début du XVI^e siècle et encore de style gothique tardif. Celles du Val-Notre-Dame (1629), de Maagden-daal (1661) et de Solières (1688) sont de véritables portes baroques, la première flanquée de deux tours à hautes flèches et la seconde surmontée d'une grande

⁵² Mon IMPE, « De gebouwen van de Herkenrodeabdij », *Het Oude Land van Loon*, 34 (1979), p. 157-228 (194-210).

⁵³ Défaite de l'armée de Louis XIV par les Anglais menés par le duc de Marlborough.

⁵⁴ Thomas COOMANS, « Les bâtiments abbatiaux et la grande ferme de La Ramée au XVIII^e siècle », *La Ramée. Une abbaye cistercienne en Brabant wallon*, éd. Thomas COOMANS, Bruxelles 2002, p. 103-132.

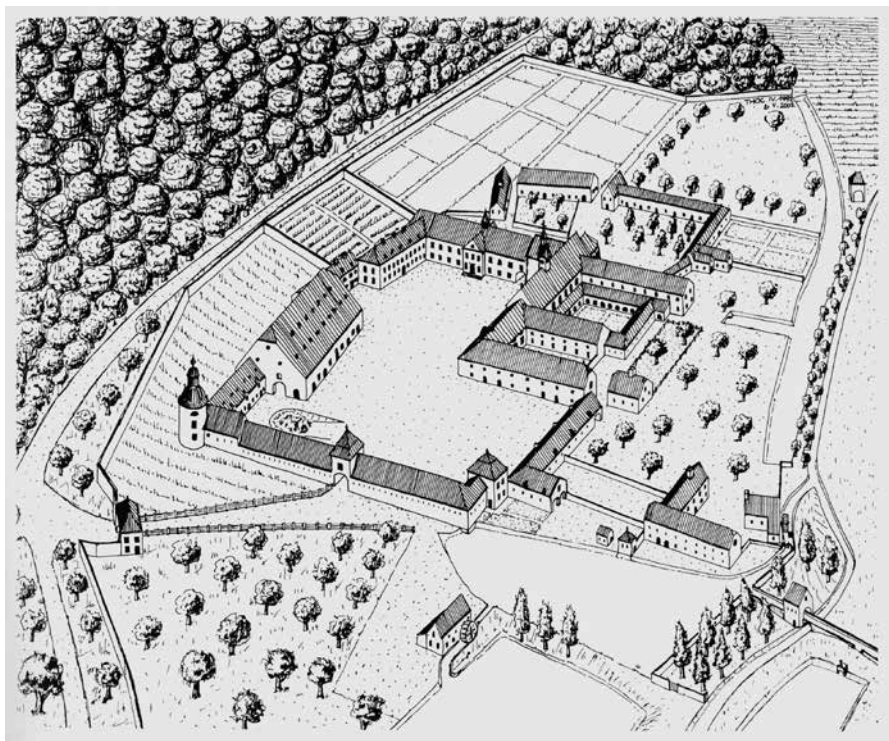


Fig. 9. Abbaye cistercienne de La Ramée, vue depuis le sud-ouest, fin du XVIII^e siècle : la grange et le quartier de l'abbesse dominent la basse-cour et la cour d'honneur ; l'église et le cloître sont marginaux (reconstitution, © THOC 1992-2002).

niche avec un relief représentant la lactation de saint Bernard. Les porteries de Park (1722-1723), de Cambron (1722), de La Paix-Dieu (1730) et d'Argenton (1738) adoptent un style monumental plus classique, tandis que celle de Hocht (vers 1750) est de style rococo. Quelques basses-cours abbatiales possèdent une deuxième porte, indépendante de la porterie de l'abbaye, généralement appelée « porte des champs ». Il arrive que, dans quelques grandes abbayes d'hommes, ces portes arrières s'affichent comme des hautes tours sur le mur d'enceinte : porte du parc à Saint-Hubert (XVI^e-XVII^e siècles), porte Saint-Norbert à Park (1727), trois portes monumentales de Villers (1725-1734)⁵⁵.

⁵⁵ Agnès SPEECKAERT, « Villers-la-Ville. La ferme de la Basse-Cour de l'abbaye de Villers », *Wavriensia. Bulletin du Cercle historique et archéologique de Wavre et de la Région*, 30 (1981), p. 85-136. Des fouilles récentes ont mis au jour des fondations entre le moulin et la porte de la ferme : Eric DE WAELE, Frédéric HELLER et Aude VAN DRIESCHE, « Des bâtiments à pans de bois dans l'ancienne abbaye de Villers-la-Ville », *La lettre du patrimoine*, 30 (2013), p. 19-20.

VI. FERMES ABBATIALES DE LA SECONDE MOITIÉ DU XVIII^e SIÈCLE

Amorcée dès le début du XVIII^e siècle, la croissance démographique s'amplifia après 1750 dans les Pays-Bas méridionaux, passés sous tutelle autrichienne en 1714. Parmi les facteurs favorables figurent l'absence de guerres, mais surtout les performances agricoles remarquables et le développement proto-industriel des secteurs du textile, du charbon et du fer. En tant que grands propriétaires fonciers, les abbayes bénéficièrent particulièrement de ce climat favorable. Si quelques abbayes, notamment Orval, le Val-Saint-Lambert et Saint-Hubert, participèrent aux prémices de la Révolution industrielle, ce furent surtout les grandes exploitations agricoles qui connurent une croissance inédite, profitant d'une main-d'œuvre abondante et bon marché, et de l'assurance du débouché de la production⁵⁶. L'État autrichien « éclairé » incita les abbayes à remettre le capital amassé en circulation par l'entremise de grands travaux. Les abbayes se lancèrent donc dans des projets grandioses, parfois même inconsidérés, dans le nouveau style néo-classique propagé par la Cour des gouverneurs à Bruxelles⁵⁷.

L'architecte liégeois Laurent-Benoît Dewez (1731-1812), formé en Italie, puis collaborateur de Robert Adam en Angleterre, domina la vie architecturale dans les Pays-Bas autrichiens à partir de 1759, devint l'architecte de la Cour en 1767 et, de ce fait, l'architecte obligé des abbayes⁵⁸. Parmi ses nombreux projets, quelques-uns prévoyaient la reconstruction complète d'abbayes selon une conception nouvelle, semblable aux grandes compositions des palais classiques. Toutes en symétrie, ces compositions articulaient autour de cours des longs corps de bâtiments rythmés par des avant-corps à colonnes et à frontons. L'axe principal était tantôt centré sur l'église tantôt sur le palais abbatial, l'église étant dans ce cas marginalisée par rapport à la cour d'honneur. La spatialité rationnelle de ces compositions palatiales s'épanouissait autour de grands dégagements encadrés de murs, mais excluait toute composante agricole ou rurale. La basse-cour (et son fumier), longtemps obligatoire dans la mise en scène des abbayes et expression de leur statut seigneurial, était rejetée à l'écart et cachée par des prélats qui se comportaient désormais en princes ecclésiastiques éclairés.

La nouvelle abbaye cistercienne d'Orval, dont les plans furent dessinés par Dewez en 1759 et la construction entamée dès 1760, inaugura la série de ces grands chantiers d'abbaye⁵⁹. Comme à Orval, les églises de l'abbaye prémontrée

⁵⁶ Claire BILLEN, « Une révolution agricole introuvable ? », dans *La Belgique autrichienne, 1713-1794. Les Pays-Bas méridionaux sous les Habsbourg d'Autriche*, éd. Hervé HASQUIN, Bruxelles 1987, p. 95-120.

⁵⁷ Dirk VAN DE VIJVER, « L'architecture dans les Pays-Bas autrichiens et la Principauté de Liège », dans Luc DHONDT, Jean-Christophe HUBERT, Christophe VACHAUDEZ, Jean VAN CLEVEN et Dirk VAN DE VIJVER, *Architecture du XVIII^e siècle en Belgique. Baroque tardif, rococo, néo-classicisme*, Bruxelles 1998, p. 127-168.

⁵⁸ Xavier DUQUENNE, *Le château de Seneffe*, Bruxelles 1978, p. 101-114 ; Catherine DE BRAEKELEER, *Laurent-Benoît Dewez 1731-1812*, Seneffe 1992.

⁵⁹ Xavier DUQUENNE, « L'abbaye d'Orval construite au XVIII^e siècle », dans *Aureavallis. Mélanges historiques réunis à l'occasion du neuvième centenaire de l'abbaye d'Orval*, Liège 1975, p. 247-270.



Fig. 10. Abbaye bénédictine de Gembloux, vue aérienne depuis l'est : l'abbaye, le palais abbatial et la ferme sont trois entités distinctes juxtaposées (cliché Guy Focant, © Ministère de la Région wallonne, Division du patrimoine, 2000).

d'Hélécine et de l'abbaye bénédictine d'Affligem dominaient la perspective axiale. Chez les Bénédictins de Gembloux et les Bénédictines de Forest, le palais abbatial fermait la perspective, tandis que l'église s'ouvrait sur un côté latéral de la cour d'honneur⁶⁰ (Fig. 10). À Herkenrode, Dewez proposa en 1768 de reconstruire toute l'abbaye en tournant l'axe d'orientation de 90° : ainsi, la ferme, seule composante conservée, se serait trouvée en dehors de la nouvelle composition. Ce

⁶⁰ Benoît JEUNEJEAN, « L'intervention de Laurent-Benoît Dewez dans la reconstruction de l'abbaye bénédictine de Gembloux », dans *Études sur des constructions du XVIII^e siècle en Wallonie*, éd. Luc Fr. GENICOT, Louvain-la-Neuve 1978, p. 105-143 ; Lionel DEVLIEGER, « Plannen voor de abdij van Vorst. Genealogie en toekomst van een moeilijk leesbare site », *M&L : Monumenten en Landschappen*, 22/3, mai-juin 2003, p. 4-30.



Fig. 11. Abbaye prémontrée de Bonne-Espérance, vue aérienne depuis le sud-ouest : l'axe menant au palais abbatial dicte le plan d'ensemble ; tant l'église que la ferme sont exclues de la perspective (cliché Guy Focant, © Ministère de la Région wallonne, Division du patrimoine, 2003).

projet fut abandonné suite au décès de l'abbesse qui l'avait rêvé⁶¹. Les abbayes cisterciennes du Val-Saint-Lambert, de Cambron et de La Cambre ainsi que l'abbaye prémontrée de Bonne-Espérance, contemporaines mais dues à d'autres architectes, développèrent également des compositions axiales (Fig. 11).

Dans tous ces cas, la ferme, tenue par un métayer, formait un monde tout à fait séparé, avec sa logique propre et rationnelle. Parmi les fermes abbatiales de la seconde moitié du XVIII^e siècle, celles de Gembloux (1762), de Moulins (1762), de Bonne-Espérance (1765-1769), d'Aywières (1774), de Hocht (vers 1775) et

⁶¹ IMPE, « De gebouwen van de Herkenrodeabdij... » (voir note 52), p. 212-223.

d'Aulne (1785-1790) sont sans conteste les plus spectaculaires tant en raison de leurs compositions parfaitement orthogonales qui expriment l'ordre et la rationalité de l'exploitation, que par la qualité monumentale de certains bâtiments⁶². Au XVIII^e siècle, les abbayes bâtirent également de nombreuses nouvelles fermes sur leurs domaines dont l'exploitation rationnelle fut soumise à des critères plus stricts. Le plus bel exemple de ferme composée sur un plan parfaitement régulier et rationnel est la ferme de Wahenges à Beauvechain, bâtie par les norbertins d'Averbode de 1718 à 1784⁶³.

Ces grands chantiers, si ambitieux et destructeurs d'un patrimoine séculaire qui exprimait la tradition monastique, furent en quelque sorte un « chant du cygne ». En effet, les projets de Dewez pour les abbayes ne furent pas tous réalisés et peu étaient entièrement achevés à la veille des réformes de l'empereur « éclairé » Joseph II (1780-1790), suivies par l'invasion française (1792-1794) et la suppression des communautés religieuses par le Directoire (1796). Dans ce mouvement de sécularisation, la plupart des fermes abbatiales conservèrent leur fonction et échappèrent ainsi aux destructions. Seuls leurs propriétaires changèrent.

VII. FERMES ABBATIALES AUX XIX^e ET XX^e SIÈCLES

La plupart des fermes abbatiales survécurent à la sécularisation parce qu'elles avaient été récemment rénovées ou reconstruites et étaient aux mains de fermiers qui en connaissaient la valeur. Après la destruction des églises et des autres bâtiments monastiques, il ne resta souvent plus que le pôle agricole, tantôt flanqué d'un moulin, tantôt accouplé au quartier abbatial, devenu la demeure du nouveau maître des lieux. Le cas de l'ancienne abbaye cistercienne de La Ramée, sise dans la riche région agricole de la Hesbaye brabançonne, est un cas typique⁶⁴. À La Paix-Dieu et à Argenton, les églises, respectivement construites en 1718 et en 1752-1754, furent vidées de leur contenu et converties en granges⁶⁵. Il est pour le moins paradoxal que cette inversion des valeurs, par rapport à « l'abondance de Dieu », vait à ces églises devenues granges d'encore exister aujourd'hui. Ailleurs, des industriels entreprenants, partant des moulins et des bâtiments agricoles, transformèrent des abbayes en usines : si les cristalleries du Val-Saint-Lambert et les forges de Moulins connurent une réussite industrielle jusque dans la seconde moitié du XX^e siècle⁶⁶, d'autres entreprises furent éphémères mais laissèrent des

⁶² Des éléments classiques tels que frontons, colonnes, galeries, bossages, toitures mansardées, etc. s'y rencontrent.

⁶³ Gisèle VANBEVEREN, « La ferme abbatiale de Wahenges sous L'Écluse », dans *Études sur des constructions...* (voir note 60), p. 227-252 ; GENICOT *et al.*, *Le patrimoine rural de Wallonie...* (voir note 4), vol. 22, p. 75-77.

⁶⁴ *La Ramée...* (voir note 54), p. 133-156.

⁶⁵ Andrée ODEKERKEN, *La reconstruction de l'abbaye d'Argenton au XVIII^e siècle*, mémoire de licence inédit en archéologie et histoire de l'art, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, juin 1993 ; *Les Cisterciens en Namurois...* (voir note 22), p. 159-163.

⁶⁶ Joseph PHILIPPE, *Le Val-Saint-Lambert. Ses cristalleries et l'art du verre en Belgique*, Liège 1974 ; *Les Cisterciens en Namurois...* (voir note 22), p. 87-91.

traces profondes sur les bâtiments. Ainsi, la plupart des premières industries textiles à Gand réutilisaient d'anciennes abbayes⁶⁷. La question de la réaffectation des anciens sites monastiques et de leurs fermes sort du sujet du présent article⁶⁸.

Les lignes qui suivent se concentrent sur les fermes accolées aux abbayes des XIX^e et XX^e siècles, tantôt rétablies sur des anciens sites, tantôt fondées sur des nouveaux. Dans les deux cas, la différence fondamentale par rapport à la situation d'Ancien Régime était la taille réduite des domaines qui imposait aux communautés monastiques de trouver d'autres revenus que ceux de l'agriculture et de vivre de leur travail propre. Dans le contexte du réveil religieux qui marqua le XIX^e siècle en Belgique et en Europe, les ordres monastiques eurent longtemps du mal à trouver leur place par rapport aux nouvelles congrégations et aux instituts religieux masculins et féminins nés en réponse aux nouveaux besoins d'une société en profonde mutation⁶⁹. Le véritable renouveau de la tradition monastique n'apparut que dans le courant de la seconde moitié du XIX^e siècle avec l'augmentation des vocations et la fondation d'abbayes, notamment celle de Maredsous en 1872, avant d'atteindre une apogée entre les deux guerres avec la « résurrection » de l'abbaye d'Orval en 1926⁷⁰. Bénédictins, Cisterciens de la Commune et de la Stricte Observance, et Prémontrés, les trois grandes familles monastiques de la Belgique moderne, trouvèrent des revenus dans des activités diverses allant de l'art religieux et de la fabrication d'hosties, à l'enseignement, à la production artisanale puis industrielle de produits de consommation (lait, pain, bière, fromage, savon, etc.), ainsi qu'à des activités industrielles telles que l'imprimerie. Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que les abbayes belges, notamment trappistes, industrialisèrent leur activité brassicole et fromagère⁷¹. Contrairement aux abbayes urbaines ou périurbaines, seules les abbayes rurales possédaient encore une ferme et offraient à des frères les dernières possibilités de vocations religieuses agricoles dans un pays fortement industrialisé.

Parmi les rares communautés monastiques qui, au XIX^e siècle, récupérèrent leur site ancien ou un site ayant auparavant appartenu à une autre Ordre, les Prémontrés

⁶⁷ Un exemple bien étudié est celui de l'abbaye prémontrée de Drongen, centre d'industrie textile de 1796 à 1837, avant de devenir un grand séminaire des Jésuites. *De oude abdij van Drongen. Elf eeuwen geschiedenis*, éd. Johan DECAVELE, Jan DE MAEYER, Patricia QUAGHEBEUR et Paul TRIO, Gand-Louvain 2006, p. 271-301.

⁶⁸ Sur cette question, voir : *Des couvents en héritage / Religious Houses : a Legacy*, éd. Luc NOPPEN, Thomas COOMANS et Martin DROUIN (Patrimoine urbain), Montréal (sous presse) ; Thomas COOMANS, « Reuse of Sacred Places : Perspectives for a Long Tradition », dans *Loci Sacri. Understanding Sacred Places*, éd. Thomas COOMANS, Herman DE DIJN, Jan DE MAEYER, Rajesh HEYNICKX et Bart VERSCHAFFEL (KADOC Studies on Religion, Culture and Society 9), Louvain 2012, p. 221-241.

⁶⁹ *Religious Institutes in Western Europe in the 19th and 20th Centuries. Historiography, Research and Legal Position*, éd. Jan DE MAEYER, Sophie LEPLAE et Joachim SCHMIEDL (Kadoc), Louvain 2004, p. 29-51 et 185-202.

⁷⁰ Daniel MISONNE, *En parcourant l'histoire de Maredsous*, Denée 2005, p. 10-21 ; *Orval 1926-1948. Entre restauration et résurrection*, éd. Claude SOETENS (Sillages 5), Louvain-la-Neuve 2001. La Belgique bénéficia en outre de flux monastiques étrangers suite au Kulturkampf en Allemagne (dernier quart du XIX^e siècle) et aux lois anticléricales en France (1901-1904).

⁷¹ Jef VAN DE STEEN, *Les bières trappistes. Des saveurs et des lieux*, Bruxelles 2001.

de Park, d'Averbode et de Tongerlo, les Trappistes de Rochefort, les Cisterciens du Val-Dieu et de Bornem, ainsi que les Cisterciennes de Soleilmont et de Kolen-Kerniel retrouvaient des bâtiments agricoles anciens. Elles continuèrent à les utiliser comme infrastructure logistique, combinant une agriculture locale et des ateliers, jusqu'à ce que le nombre réduit de frères ou de sœurs et la mécanisation n'en justifient plus le maintien. Ainsi, à partir des années 1970-1980, ces bâtiments, bien situés dans l'enclos et appréciés pour leur valeur patrimoniale, furent généralement affectés à l'accueil des hôtes.

Le seul ordre religieux à faire du travail de la terre une partie intégrante de son identité monastique aux XIX^e et XX^e siècles fut celui des Trappistes. Sans doute leur soif d'absolu teintée d'héroïsme et de romantisme retrouvait-elle dans les conditions extrêmes du travail manuel l'idéal de saint Bernard. Réputés pour leur travail agricole capable de mettre en valeur les terres les plus désolées et les marécages, les Trappistes furent parfois appelés par des autorités diocésaines voire civiles pour mettre en valeur des régions défavorisées ou créer des colonies agricoles⁷². Ces opérations leur garantissaient également la propriété de terres cultivables et la constitution de domaines dans des régions reculées du pays où le temps semblait s'être arrêté, car ni la croissance démographique, ni l'industrialisation ne s'y faisaient sentir. Aussi, les quelques abbayes trappistes belges développèrent une architecture dans laquelle le pôle agricole occupait une place à part entière, expression de la valorisation du travail manuel.

La trappe de Scourmont, fondée en 1850 par le prince de Chimay sur une lande désertique et marécageuse près de la frontière française, était une véritable colonie agricole. Le fondateur obligea les moines à développer une « ferme-école-modèle pour des enfants pauvres et abandonnés, à en faire de bons ouvriers des campagnes et de bons artisans par un travail approprié à leurs forces et à leurs penchants »⁷³. Dès 1857, les moines fermèrent la ferme-école et s'orientèrent vers l'élevage car la mauvaise qualité du sol ne favorisait pas l'agriculture. Les bâtiments, construits dans les années 1860 pour une communauté de 80 hommes, formaient un ensemble à cours juxtaposées (Fig. 12). Le cloître et l'hôtellerie, respectivement au sud et à l'ouest de l'église avaient des superficies nettement inférieures à celles des cours de la brasserie et de la ferme. Cette dernière se déployait tout le long du flanc sud du complexe et comprenait des grandes étables et une laiterie-fromagerie dotée d'une machine à vapeur. La gravure met en valeur l'organisation rationnelle de l'abbaye et l'ordre orthogonal des cours et des jardins prolongé par celui des champs et des prés alentour.

Aux antipodes du territoire belge, dans la région pauvre de la Campine anversoise, la trappe de Westmalle, fondée en 1794 et rétablie au début du XIX^e siècle, fut reconstruite d'après les plans de l'architecte Caspar Franssen de 1885 à 1899.

⁷² Pour la France et ses colonies : Bernard DELPAL, *Le silence des moines. Les Trappistes au XIX^e siècle : France, Algérie, Syrie* (L'histoire dans l'actualité), Paris 1998.

⁷³ Prospectus promotionnel cité dans : Daniel MISONNE et Jean LEFÈVRE, *Abbayes & collégiales entre Sambre et Meuse VII^e-XX^e siècle*, Bruxelles 1987, p. 48.

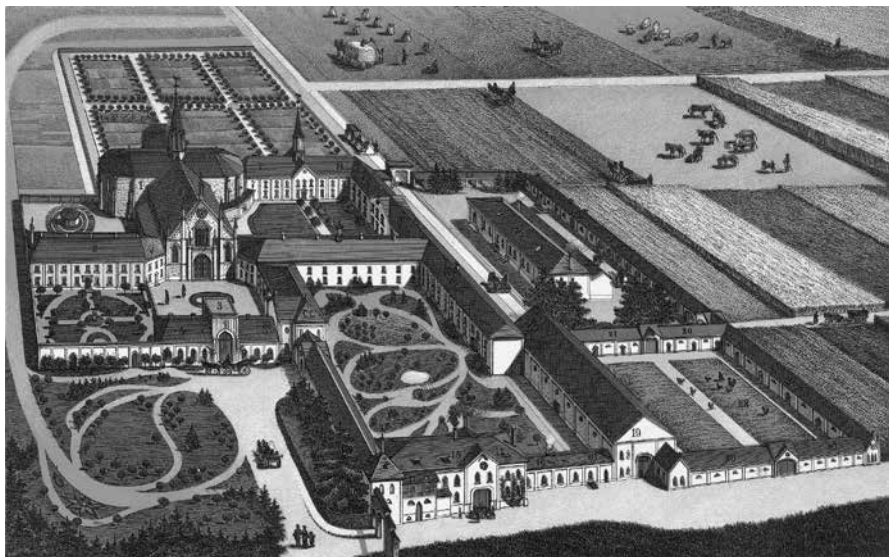


Fig. 12. Abbaye trappiste Notre-Dame de Scourmont, vue depuis l'ouest, fin du XIX^e siècle : organisation spatiale rationnelle et orthogonale (© Abbaye de Scourmont).



Fig. 13. Abbaye trappiste Notre-Dame du Sacré-Cœur à Westmalle, vers 1900 : des quadrilatères concentriques définissent l'hierarchie spatiale (gravure de Hubert Mauquoy, © KADOC, KU Leuven).

Celui-ci organisa l'espace de manière hiérarchisée selon un système de quadrilatères concentriques. Les bâtiments monastiques et l'église forment quatre longs corps de bâtiments autour d'un très ample cloître. Cet ensemble se trouve au milieu d'un deuxième quadrilatère, plus ample encore et tracé dès avant 1830, comprenant les ateliers, une imprimerie et la brasserie. Du côté occidental, la ferme formait un troisième alignement de bâtiments (Fig. 13). Suite au développement de la communauté et à la mécanisation des activités, une ferme et une brasserie modernes furent construites en 1930-1934 dans deux quadrilatères distincts, accolés au nord du complexe⁷⁴. Les trappes de Saint-Sixte dans la plaine flamandaise de Westvleteren et celle de Achel sur la frontière néerlandaise, toutes deux filles de Westmalle, adoptèrent chacune une composition analogue, quoique moins aboutie et plusieurs fois transformée, avec une ferme et une brasserie.

À l'écart des ruines de l'abbaye médiévale, la nouvelle abbaye d'Orval fut érigée à partir de 1926 d'après les plans de l'architecte Henry Vaes sur les fondations de l'abbaye classique conçue par l'architecte Laurent-Benoît Dewez en 1759⁷⁵. Ce dernier avait gardé la grange et les bâtiments de la basse-cour, mais les avait marginalisés par rapport à sa composition monumentale. Vaes reproduisit ce choix spatial en maintenant la grande grange, la bergerie, les étables et la brasserie à l'écart de la cour d'honneur. À plusieurs siècles d'intervalle, l'organisation spatiale se répétait.

VIII. CONCLUSION

Dégageant les lignes faites de l'évolution du pôle monastique agricole à travers les siècles, notre approche s'est fondée sur l'architecture et l'organisation spatiale, sources matérielles par excellence, également porteuses de sens au sein du projet monastique. L'évolution en quatre étapes principales a été définie à partir de la Belgique, mais s'applique sans aucun doute aux autres régions d'Europe où les abbayes se maintinrent sans interruption du Moyen Âge au XX^e siècle.

La grange domestique, partie intégrante de l'enclos abbatial, demeure un sujet largement méconnu. Les bâtiments conservés et les sites fouillés sont rares. En outre, leur mise en perspective, en tant que composante à part entière du projet monastique médiéval, devrait réduire la distance qui, chez l'historien moderne, s'est installée entre les aspects matériels et spirituels, entre la réalité et l'idéal. L'interprétation iconologique des pignons de la grange de Ter Doest dont les arcaïques aveugles pourraient référer à une image de la Jérusalem céleste, ouvre la voie à des hypothèses qui, nous l'avons dit, ne sont pas forcément inconciliables avec les interprétations économiques ou fonctionnalistes.

⁷⁴ Thierry COOMANS DE BRACHÈNE, *Monographie de la ferme de l'Abbaye de Westmalle*, Université Catholique de Louvain, mémoire d'ingénieur, Institut Agronomique, Louvain, 1949, chapitres 1 et 3. F. VERWULGEN, *Omtrent de Trappisten. 200 jaar abdij te Westmalle*, Westmalle 1994, p. 67-71.

⁷⁵ *Le grand œuvre de l'Abbaye d'Orval*, numéro thématique de *L'artisan et les arts liturgiques*, 16 (1947) 2-3.



Fig. 14. La grange domestique de l'abbaye de Herkenrode, restaurée en 1999-2002, sert de salle d'événements au cœur de l'ancienne basse-cour patrimonialisée (© THOC 2007).

L'évolution architecturale à la fin du Moyen Âge, de la grange domestique à la basse-cour, résultait des changements des modes d'exploitation du domaine et de la signification du travail, ainsi que de l'affirmation de la puissance foncière des abbayes. Leurs supérieurs, abbés et abbesses, vivant dans des quartiers aux allures de résidences seigneuriales, développèrent une relation spatiale de vis-à-vis avec les basses-cours, expression de leur statut de seigneur foncier. Désormais le temporel prit le dessus et se substitua progressivement à ce qui restait de la dimension spirituelle de l'exploitation agricole. Les mises en scène architecturales qui se développèrent dans le courant de la seconde moitié du XVIII^e siècle rejetèrent les fermes au-delà du champ visuel des perspectives axiales, les réduisant à un rôle purement logistique, économique et performant car rationnellement organisé. Les abbés se comportaient désormais en princes ecclésiastiques.

Enfin, après un troisième changement paradigmatique, les abbayes des XIX^e et XX^e siècles se contentèrent d'une seule ferme attenante à l'abbaye. Cette ferme n'était plus une interface avec un vaste domaine, ni l'expression d'un statut seigneurial et de la propriété foncière, mais une simple infrastructure logistique que devaient impérativement compléter les revenus générés par d'autres formes de travail. Seuls les Trappistes, dans le contexte du réveil monastique du XIX^e siècle,

refusant le modèle de la sous-traitance par des tiers, voulurent rétablir la tradition et revenir au modèle médiéval du faire-valoir direct. Utopie dans le monde moderne industrialisé moderne, ce modèle valorisait le travail manuel et la mise en valeur de domaines agricoles pauvres au sein du projet spirituel de l'idéal monastique. Ainsi, peu avant 1900, à une trentaine de kilomètres d'Anvers, l'une des métropoles occidentales les plus modernes, l'abbaye de Westmalle (Fig. 13) adoptait une organisation spatiale dans le même esprit que celle de l'abbaye médiévale de Ten Duinen (Fig. 2).

La dernière étape de cette évolution n'a pas été abordée dans cet article. D'une part, dans le monde agricole en mutation, d'anciennes granges domestiques et des basses-cours sont confrontées au défi de la réaffectation. Les grandes granges ont une position centrale dans les « masterplans » qui visent à retrouver la cohérence architecturale et spatiale des complexes monastiques sécularisés. Ainsi la grange de l'abbaye de Gembloux est convertie en auditorio universitaire, et celle de l'abbaye de Herkenrode en salle d'événements⁷⁶ (Fig. 14). D'autre part, depuis les années 1980-1990, alors que les communautés sont confrontées à des difficultés croissantes, leur héritage immatériel, leurs bâtiments et les produits de leur artisanat de leur industrie (en particulier brassicole et fromagère) sont de plus en plus considérés comme un patrimoine précieux. Les communautés elles-mêmes promeuvent le caractère authentique de leur vie, de leur travail, de leurs lieux et de leurs produits⁷⁷. Cette dernière étape pourrait s'intituler l'« abbaye patrimonialisée »⁷⁸.

University of Leuven (KU Leuven)
Département d'Architecture, d'Urbanisme et
d'Aménagement du territoire
Kasteelpark 1
B-3001 Heverlee

Thomas COOMANS

⁷⁶ Herman VAN MEER, « Abdijhoeve Herkenrode, Kuringen-Hasselt. Masterplan », *ICOMOS contact*, 18 (2005) 2, p. 4-21.

⁷⁷ Isabelle JONVEAUX, *L'économie des monastères : recomposition d'une utopie dans la modernité en comparaison européenne*, thèse de doctorat en sociologie, Paris, EHESS, 2009 ; Isabelle JONVEAUX, « Patrimonialisation des monastères en Europe et nouvelles charges symboliques pour les moines », dans *Des couvents en héritage...* (voir note 68).

⁷⁸ Thomas COOMANS, « Identity Ambivalences of Monastic Heritage and International Networks : The Case of the Cistercians and Trappists », dans *Heritage Reinvents Europe. Proceedings of the International Conference, Ename 17-19 March 2011* (EAC Occasional Paper, 7), éd. Dirk CALLEBAUT, Jan MAŘIK et Jana MAŘIKOVÁ-KUBKOVÁ, Jambes : Europae Archaeologiae Consilium, 2013, p. 93-100.

Granges domestiques, basses-cours et fermes abbatiales : évolution typologique et architecturale en Belgique

Le pôle agricole est une composante indispensable mais souvent méconnue des abbayes. Son évolution typologique depuis le Moyen Âge jusqu'au début du XXI^e siècle ainsi que sa signification matérielle et symbolique sont examinées à partir de cas documentés ou conservés en Belgique : abbayes cisterciennes masculines et féminines, abbayes de Prémontrés et de Bénédictins. Les questions de l'organisation spatiale des pôles agricoles domestiques et de leur architecture donnent lieu à une évolution en quatre phases principales répondant chacune à un contexte économique différent : 1. la « grange domestique » médiévale, interface avec le domaine ; 2. la « basse-cour » aux allures seigneuriales à partir de la fin du Moyen Âge ; 3. un nouveau type de « ferme abbatiale » à partir du milieu du XVIII^e siècle ; 4. les fermes attenantes aux abbayes rétablies ou fondées aux XIX^e et XX^e siècles, désormais dépourvues de grands domaines agricoles.

Domestic granges, home farms and abbey farms : a typological and architectural evolution in Belgium

The agricultural area inside the abbey enclosure is an indispensable – yet often poorly understood – aspect of an abbey. Its typological evolution from the Middle Ages to the early 21st century, as well as its material and symbolic significance, are examined here from examples documented or preserved in Belgium : Cistercian abbeys of both men and women, and Premonstratensian and Benedictine abbeys. Questions about the spatial organisation of domestic agricultural areas and their architecture can be defined in four main phases, each having a different economic context : 1. the medieval “domestic grange” and its relationship to the rest of the domain ; 2. from the end of the Middle Ages, a “home farm” with all the aspects of a lordly manor ; 3. a new type of “abbey farm” dating from the mid-18th c. onward ; 4. farms belonging to abbeys that were re-established or founded in the 19th or 20th centuries without the immense agricultural domains of earlier times.

Hausscheunen, Basses-cours und Abteibauernhöfe: typologische und architektonische Entwicklung in Belgien

Der agrarische Bereich ist ein unabdingbarer aber häufig verkannter Aspekt der Abteien. Seine typologische Entwicklung vom Mittelalter bis zum Beginn des 21. Jahrhunderts ebenso wie seine materielle und symbolische Bedeutung werden in diesem Beitrag anhand dokumentierter oder erhaltener Beispiele in Belgien untersucht: Männer- und Frauenabteien der Zisterzienser, Abteien der Prämonstratenser und der Benediktiner. Die Fragen der räumlichen Organisation der landwirtschaftlichen Bereiche und ihrer Architektur waren Grund für eine Entwicklung in vier Hauptphasen, die jeweils auf einen unterschiedlichen wirtschaftlichen Kontext Antwort gaben: 1. die mittelalterliche „Hausscheune“ (grange domestique) als Schnittstelle zum Landgut; 2. der „Basse-cour“ als herrschaftliches Gebaren zu Beginn des ausgehenden Mittelalters; 3. ein neuer Typ des „Abteibauernhofes“ (ferme abbatiale) ab der Mitte des 18. Jahrhunderts; 4. die zu den Abteien gehörenden Bauernhöfe, die im 19. und 20. Jahrhundert wieder eingerichtet oder gegründet wurden, aber nunmehr großer Agrarflächen entbehren.